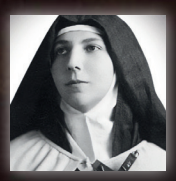




RESTER ET REGARDER

AVEC STE THÉRÈSE DES ANDES



Retraite Carême 2022 - Vivre de la Miséricorde divine avec les saints du Carmel

Évangile (Lc 22-23)

Jésus sortit pour se rendre, selon son habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé en ce lieu, il leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation. » Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. S'étant mis à genoux, il priait en disant : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. » Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Entré en agonie, Jésus priait avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre. Puis Jésus se releva de sa prière et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis, accablés de tristesse. Il leur dit : « Pourquoi dormez-vous ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation. » Il parlait encore, quand parut une foule de gens. Celui qui s'appelait Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser. Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? » Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent : « Seigneur, et si nous frappions avec l'épée ? » L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Mais Jésus dit : « Restez-en là ! » Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit.

Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens : « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous n'avez pas porté la main sur moi. Mais c'est maintenant votre heure et le pouvoir des ténèbres. » S'étant saisis de Jésus, ils l'emmenèrent et le firent entrer dans la résidence du grand prêtre. Pierre suivait à distance.

1. À l'écoute de l'Évangile

LA COMPASSION DE JÉSUS AU CŒUR DE LA SOUFFRANCE ET DE LA MORT



Cette semaine, prenons le temps de méditer avec les chapitres 22 et 23 de l'évangile de Luc. L'évangéliste a choisi de témoigner au cœur des événements de la Passion non pas tant de la cruauté des hommes que de la bonté de Jésus envers ces mêmes hommes. Tous sont l'objet de sa miséricorde : les femmes, les bourreaux, les larrons crucifiés avec lui et même les chefs du peuple. Au cœur de l'épreuve, **Jésus est avant tout un priant**. Il met sa

confiance en son Père jusqu'à l'extrême et cela s'exprime par une prière intense : il prie avec intensité (22,44). Le vouloir du Père est de donner à son Fils de tout assumer pour apporter le salut au cœur même des pires ténèbres. Ainsi Jésus prie pour recevoir de son Père instant après instant la force de laisser s'accomplir ce dessein en lui. **Après avoir annoncé la bonne nouvelle pendant quelques années de manière extensive, cet amour miséricordieux est apporté en quelques heures à Jérusalem de manière intensive.** Nous sommes invités à reprendre ces récits de la Passion plus fréquemment pour demander à Jésus d'être rejoints plus profondément par sa miséricorde qui seule nous transforme véritablement.

Témoins d'une telle intensité de prière et de confiance, les disciples ne comprennent pas encore : ils prennent les armes pour se défendre par eux-mêmes (22,49-51) ! Exactement le contraire de Jésus ! Nous sommes invités à nous tourner souvent vers Jésus dans sa Passion pour qu'il nous libère de ce réflexe d'auto-défense. Jésus veut semer sa paix en nous et il le fait tout au long de sa Passion. Sa Passion est pour lui l'occasion d'aller à la rencontre de bien des pécheurs, dont nous sommes bien sûr.

LES RENCONTRES DE JÉSUS PENDANT SA PASSION

Pierre est après sa trahison le premier sujet de la compassion de Jésus (22, 61-62). C'est Jésus qui se retourne le premier vers Pierre comme il se tourne vers chacun d'entre nous. Son regard n'est pas un regard accusateur, bien au contraire. Le regard de Jésus miséricordieux est toujours penché sur nous. L'accueil de ce regard va produire en nous notre retournement et notre conversion. **Laissons Jésus nous regarder, surtout quand nous sommes conscients de nos fautes.** Jésus en fait un chemin pour que nous désirions vivre davantage en communion avec lui.

Un autre Simon est présent, c'est Simon de Cyrène (23, 26). Il représente ce à quoi Jésus ne cesse de nous inviter : porter notre croix derrière lui. Demeurer derrière lui quoi qu'il arrive pour recevoir de lui la force de traverser les épreuves. Une multitude suit aussi Jésus (23, 27). Les petits, les gens simples et ordinaires suivent Jésus alors que les apôtres eux se sont enfuis. C'est ce qui est simple, pauvre, ordinaire en nous qui nous fait le mieux suivre Jésus au quotidien.

Jésus rencontre aussi les femmes (23, 27) qui sont toujours valorisées par Luc dans son évangile. Les femmes ici se montrent très courageuses. Elles sont proches de Jésus dans sa souffrance quels que soient les risques encourus. Et là, le récit de la Passion cesse de se focaliser sur Jésus : Jésus se tourne vers les femmes et parle d'elles (23, 28-32). Jésus souffrant souffre pour être avec ceux et celles qui souffrent et qui souffriront dans l'avenir. Le sens profond de sa Passion nous est ici révélé. **Jésus se fait solidaire de tout ce que nous vivons pour nous communiquer de l'intérieur sa manière filiale de vivre**, y compris dans les épreuves et la souffrance. L'arbre vert, l'arbre de vie qu'il est, vient communiquer sa sève aux arbres secs que nous sommes à cause de nos péchés. Méditer la Passion ouvre vraiment nos cœurs à la miséricorde.

Jésus va à la rencontre de tous et de tout ce qui nous habite. Il est donc aussi en relation avec les chefs du peuple. Eux s'attaquent à Jésus en se moquant ou en mettant en cause ce qui est le plus profond en lui : sa mission de sauveur (23, 25), son identité de fils, d'Élu de Dieu et enfin celle de Messie (23, 35). Or Jésus n'est pas venu se sauver lui-même mais pour nous sauver en assumant la mort la plus ter-



rible : ainsi il peut nous rejoindre dans les pires situations de nos vies, aussi loin que nous soyons. Jésus ne répond pas aux insultes de ses adversaires qui sont comme des représentants de Satan au pied de la Croix. Comme lors des tentations au désert, Jésus se tourne seulement vers son Père et il ne juge personne. Par son silence qui ne condamne pas, la bonté du Christ s'exprime pour ceux qui le condamnent à mort.

Jésus est mis en relation et pour la première fois dans l'évangile de Luc avec les soldats. Là aussi, Jésus ne répond pas à leurs moqueries mais au contraire il prie pour eux. La première parole de Jésus en Croix est pour des païens, sous la forme du pardon ! Voilà le premier mot de Dieu envers nous : le pardon ! « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* » (23, 34). Sachons dans nos vies écouter ce qui est toujours premier en Dieu vis-à-vis de nous : le pardon, la miséricorde. Si nous avons du mal à accueillir cette miséricorde inconditionnelle, pourquoi ne pas choisir de prier la neuvaine à la miséricorde divine du vendredi saint au dimanche de la miséricorde (2^{ème} dimanche de Pâques) ? Nous pouvons aussi prier cette neuvaine pour demander de faire une expérience encore plus profonde de la miséricorde et d'en devenir davantage les témoins.

[Cliquez pour télécharger :](#)
[Neuvaine à la Miséricorde Divine](#)

Enfin, Jésus rejoint ultimement les deux malfaiteurs crucifiés avec lui. Ils nous représentent car nous sommes pécheurs. En revanche nous avons le choix de nous mettre à droite ou à gauche : l'un vocifère et se moque de Jésus ; l'autre reconnaît l'ampleur de ses fautes et choisit de mettre sa confiance en Jésus qui le rejoint dans son état : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* » (23, 42) **Seul le larron appelle Jésus par son nom dans l'évangile de Luc. Il est le seul aussi à reconnaître sa royauté.** Pourquoi ? parce qu'il fait l'expérience concrète de la proximité de Jésus jusque dans la pire expérience de sa vie. Jésus est là en communion avec lui et il le lui confirme : « *Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* » (23, 43) Aujourd'hui, avec moi ! Voilà ce qui est toujours offert par Jésus à tous et dans toutes les situations ! Ce qui dépend de nous, c'est d'écouter cette bonne nouvelle, c'est de choisir de la placer au centre de notre cœur et de notre vie au quotidien.

Jésus n'a cessé de prier ! Sa vie s'achève par deux prières ! La sienne : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » (23, 46) et la nôtre : « *Tous ses amis, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, se tenaient plus loin pour regarder.* » (23, 48) « *Je ne vous demande qu'une chose, c'est de le regarder.* » proposait sainte Thérèse d'Avila à ses sœurs carmélites. Voilà notre prière : **rester là pour le regarder** et comme le dit Luc, nous deviendrons de plus en plus les amis de Jésus.



2. Avec sainte Thérèse des Andes, partir de nos misères pour nous remettre à la miséricorde



UNE VIE FULGURANTE (1900-1920)

Juanita Fernández Solar est née à Santiago du Chili le 13 juillet 1900, dans une famille chrétienne aisée. À partir de six ans, elle accompagne sa mère à la messe presque chaque jour avec le grand désir de communier, ce qu'elle fera pour la première fois le 1^{er} septembre 1910. Dès lors, elle aime communier quotidiennement et s'entretenir longuement avec Jésus son ami. En 1907, une tendre dévotion à la Sainte Vierge Marie naît dans le cœur de Juanita, elle lui promet de réciter le rosaire tous les jours : ce qu'elle fera jusqu'à la fin de sa vie... Elle vit ainsi dès son enfance **une intense vie mariale** qui sera un des piliers de sa vie spirituelle et décide de réformer son caractère. En effet, Juanita a **tendance à s'emporter rapidement...** Mais elle possède un grand cœur qui la pousse vers les autres et les pauvres en particulier. Un jour, elle mettra en loterie sa montre pour un enfant nécessiteux ; elle sera en permanence disponible et souriante avec tous.

Elle mènera une vie tout à fait ordinaire et équilibrée au sein de sa famille. Elle apprécie les études, les devoirs domestiques et le sport qu'elle aime passionnément, surtout la natation et l'équitation. Elle fera ses études au collège dirigé par les religieuses du Sacré-Cœur de 1907 à 1918. **Sa courte vie sera marquée par plusieurs maladies** qui la conduiront aux portes de la mort, surtout durant la période allant de 1911 à 1914. C'est alors qu'elle lira le récit autobiographique de Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le 13 juillet 1915, jour de ses 15 ans, Juanita avoue que **l'amour du Christ l'a saisie**. Elle entend l'appel du Carmel la même année et deux ans plus tard découvre sainte Thérèse d'Ávila ainsi qu'une petite française de Dijon du nom d'Élisabeth de la Trinité... Elle décide à son tour de convertir toute son existence en louange de Dieu et comprend l'idéal de la carmélite avec lucidité. Après une correspondance assidue avec la mère prieure du **carmel de Los Andes** et plusieurs visites au monastère, elle demande son entrée en communauté ; ce qui lui sera accordé en 1919. Elle entre en clôture le 7 mai et s'appellera désormais **Teresa de Jésus**. Une immense joie la comble, son cœur déborde d'amour. Le 14 octobre, elle reçoit l'habit de Notre Dame et commence ainsi son noviciat.

Mais la maladie est là, qui la guette... Dans les premiers jours de mars 1920, elle déclare qu'elle mourra dans un mois. Le 2 avril, vendredi saint, Teresa étant au plus mal, le médecin qui vient la consulter découvre qu'elle est atteinte du typhus. Trois jours plus tard, elle reçoit les derniers sacrements avec une immense ferveur. Le 12 avril vers 19 heures, elle rend son âme à Celui qui fut son unique Amour...



DEVENIR « APÔTRE DE LA MISÉRICORDE DE CE CŒUR »

En cette semaine sainte, écoutons Teresa à travers une lettre qu'elle envoyait peu de temps après son entrée au carmel à une de ses amies. Nous sommes désormais pour Teresa des amis et elle nous livre à nous aussi sa confiance dans la miséricorde :

« Que me racontes-tu de ce petit ciel intérieur ? Pourquoi te trouves-tu si mauvaise ? Ta carmélite va te consoler en te citant un passage que j'ai lu et qui me console beaucoup car le Sacré Cœur l'a dit à une âme choisie :

'Sais-tu quelles sont les âmes qui jouissent le plus de ma Bonté ? - lui dit Notre Seigneur. Ce sont celles qui se confient le plus en moi. Les âmes confiantes m'arrachent mes grâces. Je suis tout Amour et **la plus grande peine qu'on puisse faire à mon Cœur est de douter de ma Bonté**. Non seulement mon Cœur est compatissant, mais plus il y a à remettre en état, plus il se réjouit, à condition qu'il n'y ait pas de méchanceté. Si tu savais le travail que je pourrais faire dans une âme pleine de misères si elle me laissait faire... L'Amour n'a besoin de rien. Il veut seulement qu'il n'y ait pas de résistance ; et **ordinairement, ce que je demande à une âme pour la rendre sainte, c'est qu'elle me laisse travailler**. Les imperfections de l'âme ne me causent pas de déplaisir, mais elles attirent ma compassion, à condition qu'elle ne s'y complaise pas. J'aime tant les âmes... Les imperfections doivent lui servir d'échelons pour monter jusqu'à moi au moyen de l'humilité, de la confiance et de l'amour. Je m'incline vers l'âme qui s'humilie et je m'abaisse jusqu'à son néant afin de l'unir à moi.'

Toutes ces paroles sont du Sacré Cœur. Ainsi donc, Isabelita, contemple ta misère, tes faiblesses et tes infidélités. En un mot, méfie-toi de toi-même, mais ne reste pas dans ton néant ; monte jusqu'au Cœur divin, jette-toi en lui et son amour miséricordieux te fortifiera.

Quand tu tombes, dis simplement au Cœur de Jésus : 'Seigneur, n'as-tu pas oublié que je ne peux rien par moi-même ? Et tu ne m'as pas soutenue. **Seigneur, tu es responsable de ce que je sois misérable parce que tu ne m'as pas donné ton secours.**' Ainsi on l'oblige et ces rapports de confiance et de méfiance l'enchantent. Souviens-toi, petite sœur, que le cœur de Jésus fut ton berceau spirituel. Là est ton nid, là Jésus t'a bercé avec des cantiques de paix et d'amour. Te souviens-tu ? Il faut, chère Isabel, que nous soyons des apôtres de la miséricorde de ce Cœur. »

Extrait de la lettre 109 à une amie, 13 juin 1919

Prions les uns pour les autres en cette semaine sainte : que chacun, chacune grandisse dans le désir de s'offrir à la miséricorde de Jésus ! Bonne plongée dans la sainte semaine de notre salut.

Fr. Denis-Marie Ghesquières, ocd (couvent de Paris)

